

Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux

Connaître et se repérer	Identifier et nommer les périodes historiques	1750-1880 : Première industrialisation 1880-1914 : Seconde industrialisation
	Identifier les dates des grands événements	Vers 1880 : développement de l'électricité 1885 : moteur à explosion / 1895 : Invention du cinéma / 1870-1890 : crise agricole / 1881 : Libertés de réunion de la presse et d'affichage / 1895 : Création de CGT / 1^{er} mai 1891 : fusillades de Fourmies / 1889 et 1900 : Expositions universelles à Paris
S'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique et géographique		
Employer les notions et exploiter les outils spécifiques	Maîtriser les notions	Industrialisation – Belle Epoque
	Maîtriser le lexique	Ville-usine – chimie – classe ouvrière – prolétaire – salariat – socialisme – communisme – capitalisme – syndicalisme – bourgeoisie – libéralisme – classe moyenne
Conduire une démarche historique et construire une argumentation	<ul style="list-style-type: none"> - Justifier que les expositions universelles de 1889 et 1900 sont des vitrines de la modernité de la France à la fin du 19^e siècle - Caractériser les grandes mutations de la société française entre 1870 et 1914 - Commenter une œuvre graphique du Musée d'Orsay en rapport avec les permanences et mutations de la société française (1870-1914) 	

Introduction.

Les expositions universelles de 1889 et de 1900 (PPO)

I. Industrialisation, progrès techniques et scientifiques : la modernisation de la France

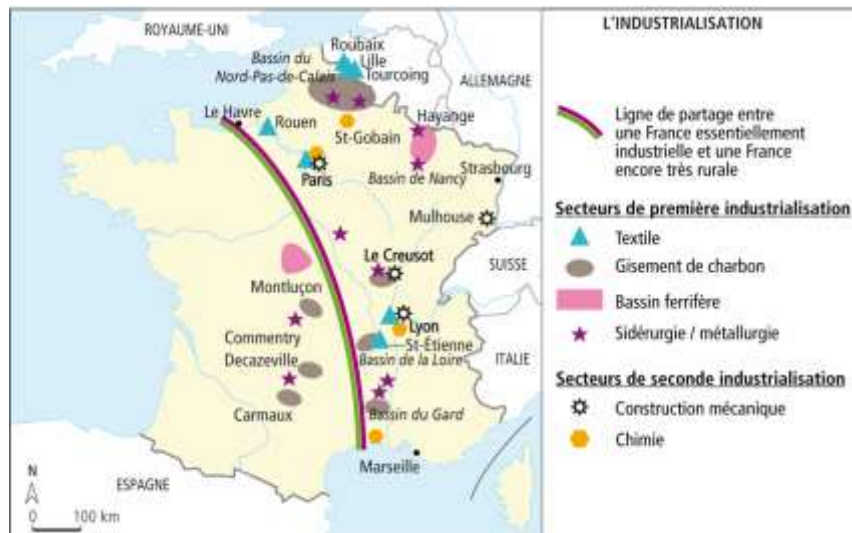
A. Le Progrès et la science



A la Belle Epoque en France se développe une véritable philosophie qui fait l'éloge du Progrès en valorisant la connaissance scientifique et l'expérience : il s'agit du positivisme développé notamment par d'Auguste Comte. Le développement de cette philosophie fait naître dans la société l'idée d'un monde nouveau fondé sur les progrès scientifiques et techniques. Les romans de Jules Verne font ainsi l'éloge des sciences et des inventeurs (exemple : *De la Terre à la Lune* paru en 1865 et adapté par Jules Méliès au cinéma en 1902 *Voyage dans la Lune*)

Les sciences connaissent de grands progrès comme en médecine avec les travaux de Pasteur sur la théorie microbienne qui aboutit à la création de vaccins (1885). En physique et en chimie on découvre des phénomènes

inconnus comme les rayons X et la radioactivité (Marie Curie avec son mari Pierre obtiennent le prix Nobel de Physique en 1903 pour leurs recherches sur les radiations, elle obtient également le prix Nobel de Chimie en 1911 pour ses travaux sur le polonium et le radium).



B. Innovations et industrialisation

De nombreuses avancées scientifiques et techniques dans les pays occidentaux, notamment en Allemagne et aux Etats-Unis, conduisent à une seconde phase de l'industrialisation avec le

développement de la chimie (engrais, colorants, matières plastiques), de l'électricité (ampoule créée par T. Edison en 1881, principe de la dynamo de Gramme, principe de l'hydroélectricité) et des nouveaux moyens de locomotion (invention et développement du moteur à explosion à la fin du XIXe siècle). Dans ce contexte la France poursuit sa modernisation entamée sous le Second empire et s'industrialise.



Le Creusot et la famille Schneider (PPO)

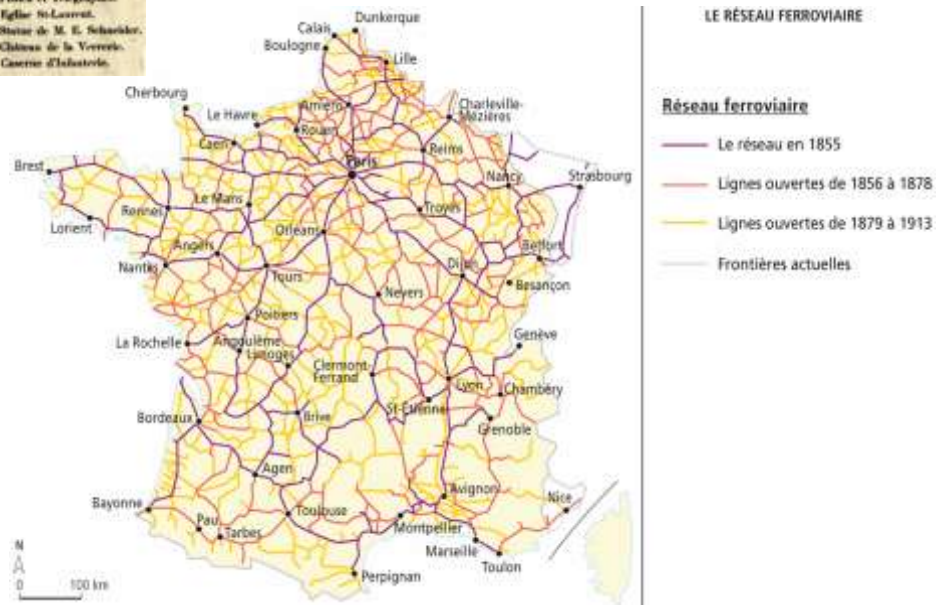
Le site industriel du Creusot est le plus grand de France à la fin du XIXe siècle et la famille Schneider règne sur la ville-usine.

C. Les transformations du quotidien

Voyager. Le réseau ferré continue de se développer et atteint son apogée en 1914. De nouveaux moyens de transports apparaissent comme l'automobile, le métro, le vélo, l'autobus, les dirigeables et à la veille de la guerre les avions. Toutes ces inventions et ces innovations conduisent à la création d'une nouvelle société.

Communiquer. Après l'invention du télégraphe dans les années 1850, la fin du siècle est marquée par l'invention et la diffusion du phonographe (T. Edison, 1877), du téléphone (G. Bell, 1876), de la radio (G. Marconi, 1894) et du cinéma (frères Lumière, 1895) tandis que les procédés photographiques permettent une large diffusion des images notamment dans les journaux à grands tirages qui se développent grâce à la presse rotative.

Se divertir. Les salles de cinéma se développent (200 cinémas à Paris entre 1900 et 1914), le train permet le développement du tourisme et le sport se démocratise et devient un spectacle (Création des Jeux Olympiques en 1896 et du Tour de France en 1903).



II. Les lentes mutations du monde rural de 1870 à 1914

Cous du manuel p. 158-159

A. Le poids des traditions

Lire le cours A p. 158. Pourquoi la France rurale reste-t-elle très traditionnelle ?

B. Le choc de la crise

Lire le cours B p. 158-159. En quoi consiste la crise qui touche l'agriculture dans les années 1870-1890 et quelles solutions sont proposées ?

C. Les facteurs de changements

Lire le cours C p. 159

- Comment expliquer la modernisation des campagnes qui s'amorce au début du XXe siècle ?

III. Les mutations de la société française

A. La classe ouvrière

Une des évolutions sociales majeures de l'industrialisation durant la Belle Epoque en France est le développement de la classe ouvrière qui travaille dans les usines ou les mines. La classe ouvrière est liée au développement du salariat. Il existe plusieurs catégories d'ouvriers et la plus précaire est la partie appelée le prolétariat c'est-à-dire les ouvriers non spécialisés qui ne possèdent que leur force de travail pour subvenir à leurs besoins. Les conditions de travail des ouvriers sont très précaires : les journées de travail sont longues (entre 10h et 14h), les congés payés n'existent pas tout comme les protections sociales (maladie, chômage, vieillesse) et les salaires sont très faibles. Les conditions de vie ouvrières sont donc particulièrement difficiles et beaucoup d'ouvriers et leur famille vivent dans la misère même si certains grands patrons au nom du paternalisme proposent des avantages sociaux à leurs salariés afin de les fidéliser et de mieux les contrôler.

Dans ce contexte le mouvement ouvrier tente de s'organiser :

- En 1848 naît le communisme avec Karl Marx qui publie le *Manifeste du Parti communiste*. Marx considère que la bourgeoisie opprime les prolétaires et que leurs intérêts sont radicalement opposés : c'est la lutte des classes. Marx appelle donc à une révolution des prolétaires contre la bourgeoisie.
- Le socialisme critique le capitalisme libéral car celui-ci est jugé inéquitable. Les socialistes veulent lutter contre les inégalités sociales en proposant des solutions alternatives. Au XIXe siècle certains socialistes entendent améliorer les conditions de vie des ouvriers par la conquête démocratique du pouvoir politique et le vote de législations sociales. C'est le cas par exemple de Jean Jaurès (1859-1914) et de la SFIO.
- Le syndicalisme se développe également. Les syndicats défendent les revendications ouvrières et utilisent la grève comme moyen de pression sur le patronat. La CGT (Confédération générale du travail) est par exemple créée en 1895. Les tensions entre patronat et syndicat sont parfois violentes lors des grèves que les autorités sont obligées de réprimer au nom du droit à la propriété.

La fusillade de Fourmies le 1^{er} mai 1891 (PPO)

- Retronews, le site de presse de la BnF

- Discours de Georges Clemenceau à la chambre des députés le 8 mai 1891

Sommes-nous bien sûrs – et je suis le premier à me mettre en cause –, sommes-nous bien sûrs d’avoir fait tout ce qu’il fallait pour éviter les conflits, de nous être préoccupés comme nous l’aurions dû des questions si graves et si aiguës que soulève l’état social actuel ? Assurément non ! [...] Cela doit nous porter à l’indulgence : nous devons nous regarder nous-mêmes un fort long temps [...] avant de juger les autres. Eh bien, quand vous regardez ce qui s’est passé à Fourmies, qui pourrait soutenir, ici ou devant l’Europe, devant le monde civilisé, que les faits qui se sont passés à Fourmies avant la fusillade justifient la mort de ces femmes, de ces enfants, dont le sang a pour si longtemps rougi le pavé ! Non, assurément, [...] il y a disproportion monstrueuse entre l’attaque et la répression ; il y a quelque part, sur le pavé de Fourmies, une tache de sang innocent qu’il faut laver à tout prix ! [...] Oh ! je ne viens pas apporter ici des paroles de haine ; je dis que le fait capital de la politique actuelle, c’est l’inévitable révolution qui se prépare.

Discours de Georges Clemenceau
à la Chambre des députés le 8 mai 1891.

B. Le triomphe de la bourgeoisie

L’âge industriel est marqué par le triomphe de la bourgeoisie. C’est la classe sociale aisée qui possède le capital et qui le fait fructifier notamment grâce aux activités liées à l’industrialisation : production industrielle, négoce et commerce, activités bancaires et financières. La bourgeoisie défend le libéralisme en politique (défense des grandes libertés fondamentales) et en économie (défense de la propriété privée et hostilité à l’intervention de l’Etat). Le mode de vie de la bourgeoisie est très confortable et il s’impose comme le modèle social à atteindre. La bourgeoisie a conquis le pouvoir politique dans tous les pays industrialisés au cours du XIXe siècle.

Entre le peuple et la bourgeoisie s’est développée une classe moyenne (ou une petite bourgeoisie) qui est très diverse : professions libérales, petits commerçants, ingénieurs, fonctionnaires, employés qualifiés... Le niveau de vie de cette classe moyenne augmente et partage globalement les valeurs et les idéaux de la haute bourgeoisie et souhaite accéder à la classe dirigeante en comptant sur une méritocratie républicaine qui ne fonctionne que partiellement.

C. Les femmes et les immigrés

La pénurie chronique de main-d’œuvre explique l’emploi massif des femmes dans l’industrie (36 % des actifs dans l’industrie en 1910). Elles occupent les postes les plus dévalorisés et les moins rémunérés. De nouveaux métiers apparaissent et offrent des possibilités de carrière dans l’éducation, la santé et le commerce, tandis que des femmes issues de la bourgeoisie accèdent lentement à des carrières réservées aux hommes. Les femmes sont néanmoins toujours victime d’une société misogyne et patriarcale qui leur refuse le droit de vote, les cantonne à leur rôle domestique et les place juridiquement sous la domination masculine. Par exemple Marie Curie, prix Nobel de Physique en 1903 et première femme professeure à la Sorbonne est refusée à l’Académie des sciences parce que femme après une violente campagne de presse. Dans ce contexte des mouvements féministes naissent et des femmes comme Hubertine Auclert s’engagent dans des actions militantes et politiques.

La France fait aussi venir des travailleurs immigrés, principalement des Italiens et des Belges, très nombreux dans les mines et les usines textiles du Nord et du Pas-de-Calais. En temps de crise, ils sont perçus comme les instruments du patronat pour faire pression sur les salaires et subissent une violente xénophobie (comme lors du massacre d’Aigues-Mortes en 1893). En 1893, une loi sur le séjour des étrangers et la protection du travail national les oblige à s’enregistrer.

- Le massacre d’Aigues-Mortes en 1893, vidéo réalisée par le musée de l’immigration

- Extrait de *Germinal* d’Emile Zola, 1885

[Étienne apprend quelque temps après l’arrivée des mineurs belges.]
On m’a dit que le petit Négrel était parti en Belgique chercher les Borains¹. Ah ! nom de Dieu, nous sommes fichus, si c’est vrai ! [...] Qu’ils fassent donc descendre les Borains, s’ils veulent que nous démolissions les fosses ! D’un air gêné, Étienne expliqua [au Maheu] qu’on ne pouvait pas bouger, que les soldats qui gardaient les fosses protégeraient la descente des ouvriers belges. [...] Aussi voyait-il rouge, à l’idée de cette injure, de ces étrangers qu’on menaçait d’y introduire. [...] – À mort, les Borains ! pas d’étrangers chez nous ! à mort ! à mort ! Tous se ruaient, il fallut qu’Étienne les arrêât.